

Redonner vie à nos objets

Entretien avec Yassine et Jean-Sébastien
du Repair Café de Dison

> QU'EST-CE QU'UN REPAIR CAFÉ ?

Un Repair Café est un atelier organisé à un niveau local pour et par des habitants d'une commune ou d'un quartier, consacré à la réparation d'objets. Ces personnes se rencontrent périodiquement dans un lieu déterminé (par exemple, un café, une salle communale ou un local associatif) où des outils sont mis à leur disposition et où ils peuvent réparer un objet qu'ils ont apporté, avec l'aide de volontaires.

> OÙ ?

À Dison, commune de la province de Liège.

> DEPUIS QUAND ?

C'est en novembre 2014 qu'a eu lieu le premier atelier du Repair Café de Dison.

> POUR QUI ?

Tous les habitants de Dison et de ses alentours.

> NOMBRE DE MEMBRES

Un atelier réunit environ 6 à 8 réparateurs bénévoles et une cinquantaine de personnes.

> NOS INTERLOCUTEURS

Nous rencontrons Yassine et Jean-Sébastien, tous deux éducateurs pour le Plan de cohésion sociale¹ de Dison et initiateurs du Repair Café.

À l'origine

Le Repair Café de Dison² a été initié parce que nous nous sommes rendu compte qu'il y avait beaucoup de gaspillage dans la commune. Il y a des dépôts clandestins. **On y voit des objets qui pourraient encore fonctionner et servir moyennant quelques efforts.**

En tant que travailleurs du Plan de cohésion sociale qui voyons la précarité, nous avons voulu faire quelque chose et nous sommes tombés sur l'idée d'un Repair Café par hasard. Nous avons contacté l'asbl Repair Together pour mettre en place le projet. Le premier atelier a eu lieu en novembre 2014.

Le Plan de cohésion sociale a entre autres pour objectif de lutter contre toute forme de précarité. On travaille sur plusieurs axes : l'accès à un logement décent, l'insertion socio-professionnelle, la santé et les assuétudes, et les liens intergénérationnels et interculturels. C'est essentiellement dans le cadre du logement et du tissage de liens qu'entre le projet du Repair Café. En parallèle, nous avons aussi créé une donnerie. **Une donnerie, c'est un peu comme une brocante mais tout est gratuit.** On s'y inscrit pour donner ce dont on n'a plus besoin et ceux qui ont besoin de quelque chose peuvent venir se servir.

La mise sur pied du projet

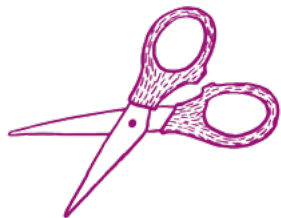
On a commencé à rédiger le projet en février-mars. Il fallait respecter toute la procédure communale et trouver les bénévoles. **Le premier Repair Café a eu lieu en novembre 2014, avec 3 ou 4 bénévoles pour les ateliers de réparation.** L'équipe s'est étoffée petit à petit. On lance des appels aux bénévoles à chaque atelier car les gens ne sont pas toujours disponibles. Ils donnent de leur temps et on ne veut pas les essouffler non plus. Sur une petite année de fonctionnement, on a pu réaliser 5 ateliers avec parfois 8 réparateurs bénévoles.

On n'a pas trop rencontré de freins à la mise en place du projet. Notre crainte était de ne pas trouver de réparateur. Mais, on s'est rendu compte que **les gens viennent spontanément pour donner un coup de main.** La curiosité fait qu'on vient voir comment se passe un Repair Café puis on se dit « tiens, je pourrais peut-être proposer mon aide pour tel ou tel stand », et voilà, on participe.

Les valeurs qui portent le projet

Le Repair Café est l'occasion de **faire des échanges de savoirs** en donnant une seconde vie aux objets. Quand on voit tout ce qu'on met à la poubelle, on se dit que ça pourrait encore servir. Surtout qu'on travaille entre autres avec une population qui n'a pas forcément les moyens de racheter toujours du matériel, des équipements. Ça a donc plusieurs effets : à la fois d'un point de vue social, on tisse des liens, et d'un point de vue économique, on répare plutôt que de racheter. Il ne faut pas oublier que ça s'inscrit aussi dans une démarche écologique. **On se positionne clairement comme une alternative à l'obsolescence programmée³.** On veut **court-circuiter ce système économique des grandes entreprises.** Par exemple, il y a des personnes qui viennent faire réparer leurs objets au Repair Café mais qui après, les mettent à la donnerie pour que ça serve à quelqu'un d'autre.

Nous allons à contre-sens du marché, **nous sommes dans le partage.** Il y a beaucoup d'initiatives en ce sens dans la commune : des paniers bio, des potagers communautaires... L'idée est de contourner la consommation de masse, d'être **hors des structures habituelles.** On espère produire un effet boule de neige avec toujours plus d'adhésions à cette idée pour qu'une **économie alternative** puisse naître.



Le partage est vraiment le moteur du projet. On n'est pas du tout dans une perspective de profit. Et nous n'avons constaté aucune démarche individuelle en ce sens, personne ne vient pour « abuser » et emporter plus que nécessaire, par exemple. Personne ne vient pour le profit. Au contraire, il y a parfois une gêne à prendre quelque chose à la donnerie.

Pour qui ?

Le public est totalement mixte : les âges, les genres, les cultures se croisent. Les rencontres se font directement. Il y a des familles, des personnes âgées... C'est tout public. Quoique pas beaucoup d'ados. Il y a des personnes qui sont dans la précarité et d'autres qui ne le sont pas du tout. **Il n'y a donc pas d'effet de stigmatisation des personnes** qui y viennent, puisqu'on y retrouve en quelque sorte une représentation de toute la population de la commune, toutes les franges, tous les quartiers. Le territoire de Dison est couvert.

Et en pratique ?

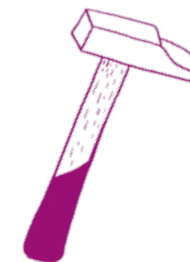
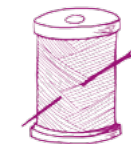
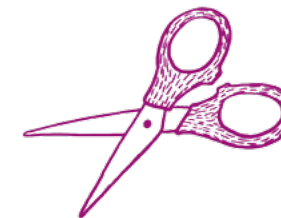
On a créé, dans certains quartiers, des comités de quartiers avec des habitants, et ils prennent pas mal d'initiatives en charge, notamment par rapport à la donnerie, pour tenir des stands. Et pour le Repair Café, ce sont également **des bénévoles, qu'on a recrutés par le bouche-à-oreille**, qui viennent offrir leurs services pour réparer les objets qui peuvent l'être.

Le Contrat de quartier⁴ prend en charge la donnerie, son organisation. Et **ce sont des bénévoles qui font tourner le Repair Café**. On y propose des réparations pour ce qui concerne l'informatique, les petits électroménagers, les vélos et la couture. Nous avons lancé des petites annonces pour recruter ces réparateurs bénévoles. On est passé par la

presse locale, on a mis des affiches et le bouche-à-oreille a très bien fonctionné. Par notre « travail de rue », on a aussi trouvé des bénévoles. Certains ont même proposé leur aide pour réparer en téléphonant ici. Pour le prêt de matériel (les machines à coudre par exemple), on travaille en partenariat avec la régie de quartier.

Le Repair Café et la donnerie se déroulent en même temps, dans la même salle, de 14 à 17h. On en fait environ 4 par an. On essaie de les organiser à des moments stratégiques : la rentrée scolaire, les fêtes de fin d'année... Quand les personnes en ont besoin. Le Repair Café tourne donc avec 6 à 8 « réparateurs » (bénévoles) : 3 femmes et 5 hommes. Ce sont toujours les mêmes. Et **sur un après-midi, ils font environ 40 demandes de réparation**. Je dirais qu'il y a **30 % des objets qui sont réparés directement**, il y a beaucoup de petits électroménagers qui peuvent être réparés immédiatement parce qu'il suffit de changer une prise ou quelque chose comme ça. Ensuite, il y a **30 % d'objets qui sont réparables, mais qui demandent un peu plus de temps ou des pièces spécifiques**, comme un condensateur, par exemple. Enfin, des objets qui ne sont pas réparables, dans le sens où il faudrait racheter énormément de petites pièces et les bénévoles n'ont pas le temps de le faire sur le temps de l'atelier.

Certaines personnes téléphonent avant la séance pour savoir s'il est possible de réparer leur matériel. Sinon, les gens viennent directement avec les objets à réparer et les bénévoles font un petit diagnostic en direct pour savoir s'ils vont avoir le temps de les réparer ou pas, pour savoir si ça en vaut la peine. Par exemple, « ma plastifieuse ne chauffe plus », le bénévole constate que la résistance complète est grillée et, peut-être que ça ne vaut pas la peine, peut-être qu'on ne sait même pas la démonter et changer la résistance, parce que les modèles sont fait comme



ça, c'est compliqué. **Ça se passe assez bien, les gens se respectent, ils attendent leur tour, c'est convivial.**

On a un stock de pièces. Tout le matériel de récupération qu'on a par la commune est mis à disposition gratuitement. On répare avec ce qu'on a. Sinon, quand les gens ont besoin de pièces spécifiques pour la réparation d'un objet, à ce moment-là, le réparateur lui dit et la personne va chercher la pièce spécifique et revient pour la réparation.

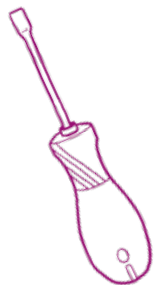
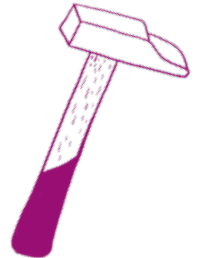
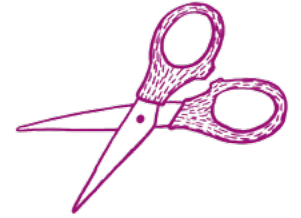
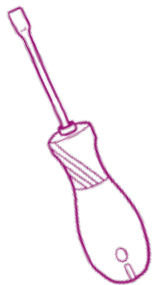
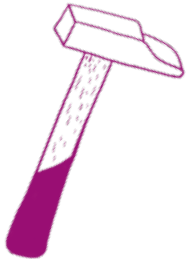
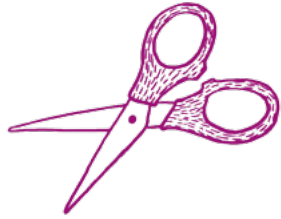
La donnerie, c'est 20 à 25 tables sur lesquelles sont exposés des biens à donner. Nous comptons chaque fois une centaine de visiteurs. On ne voulait pas devenir un dépôt, donc les personnes sont responsables de leur stand. Derrière ça, il y a aussi l'idée du tissage de liens. Beaucoup de personnes y donnent de leur temps, elles conversent. Il y a une table de partage, où chacun peut amener des biscuits, des cakes, etc. et aller se servir. Et tout se passe bien. Ceux qui viennent pour la donnerie demandent comment donner un coup de main, par exemple. On avait quelques craintes concernant le nombre de bénévoles qu'on allait pouvoir trouver mais **les gens viennent spontanément proposer leur aide.**

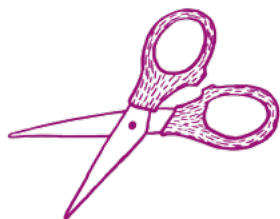
Qu'est-ce que ça apporte ?

Le tissage de liens est essentiel dans le projet. Les bénévoles et les personnes qui se rencontrent dans ce cadre sont amenés à se rencontrer dans d'autres contextes. Surtout que Dison est une petite commune. **L'atelier est prétexte à la rencontre.** Peut-être que les gens ne se diraient même pas bonjour en se croisant dans le quartier, alors qu'avec le Repair Café, on crée vraiment un moment où les gens peuvent discuter. Je pense aussi que **le fait de pouvoir rendre service à quelqu'un ou de réparer quelque chose valorise les personnes.** Elles reviennent, c'est donc qu'elles y trouvent un

intérêt, sans doute en terme d'estime de soi.

On a la volonté de mener ce projet sur le long terme. Comme pour tous les projets de cohésion sociale, on a pour idéal que les habitants portent eux-mêmes le projet. Mais on n'en est pas là, on démarre seulement, on est à une année de vie. Ça ne peut pas se faire du jour au lendemain. Mais ça fonctionne bien pour le moment. Progressivement, on pourrait augmenter la fréquence selon les besoins. Idéalement, on aimerait, par exemple, avoir un local pour la donnerie, pour qu'elle se fasse en permanence, toute l'année. Mais **il faut y aller doucement.**





1 - Le Plan de cohésion sociale (PCS) est un projet proposé par la Wallonie depuis 2009. Il entend coordonner et développer un ensemble d'initiatives au sein des communes pour que chaque personne puisse vivre dignement en Wallonie. En créant le PCS, la Wallonie veut garantir l'accès aux soins médicaux, à l'emploi, au logement, à la culture, à la formation pour tous les citoyens, dans une société solidaire et respectueuse de l'environnement.

2 - Nos deux interlocuteurs se complètent l'un l'autre tout au long de l'interview.

3 - Voir glossaire p.18

4 - Un contrat de quartier est un plan d'action conclu entre la Région, une commune et les habitants d'un de ses quartiers en vue de revitaliser celui-ci.